

toujours qu'elles aient raison. Le vieux proverbe est toujours vrai : " Ce que femme veut, Dieu le veut. "

On prit donc la diligence de Gap à Grenoble, de Grenoble à Lyon, et l'omnibus de Lyon à Ars, où l'on arriva dans la soirée.

Les dames, au sortir de la voiture, s'empressèrent de rentrer à l'hôtel pour faire préparer les chambres et le souper. De l'omnibus à l'église, il n'y avait que quelques pas. Les messieurs, en attendant de se mettre à table, eurent la curiosité d'entrer dans l'église. En ouvrant la porte, ils voient devant eux, debout, à côté du bénitier, le curé d'Ars, qui leur présente l'eau bénite. Devinant, à leur tête, qu'ils ne viennent pas pour se confesser : " Messieurs, leur dit-il, que désirez-vous ? " — Nous venons pour voir le curé d'Ars, répond l'un d'eux. On dit que c'est un saint. " — Oh ! je ne suis pas un saint, moi, reprend le curé. Je ne suis qu'un pauvre prêtre. Mais c'est chez vous qu'il y a un saint ! Dans votre pays, à Gap, oh ! quel saint vous avez ! Le Père François Blanchard, missionnaire de Notre-Dame de Laus, surnommé la Bonne-Mère, oh ! que de miracles il fait ! Avec le *Salve Regina*, il obtient tout ce qu'il veut... ! "

Nos deux hommes étaient étourdis, ils n'en revenaient pas. Comment le curé d'Ars savait-il qu'ils étaient de Gap ? Comment connaissait-il le Père Blanchard ? Ils sortirent précipitamment de l'église, en oubliant de fermer la porte, et coururent à l'hôtel.

On sait que les Méridionaux, de Marseille à Montélimar et dans tous les pays d'alentour, n'ont pas l'habitude de s'exprimer à voix basse. Ce qu'ils ont à dire, ils le clament bruyamment. Je vous laisse à penser si nos messieurs de Gap, si vivement empoignés par les révélations du curé d'Ars, se firent faute de crier à pleins poumons ce qu'ils venaient d'entendre. — " Ohé ! les femmes, où